THÉÂTRE

Denis Guenoun
Le comédien philosophe

REIMS L'ancien directeur du Centre dramatique national se consacre depuis vingt ans à l'écriture littéraire et philosophique. Mais il n'a rien oublié de ses quatre années rémoises.

BIO EXPRESS
- **25 mai 1946** : naissance à Oran (Algérie).
- **1961** : victime d'un attentat de l'OAS, sa famille s'installe à Avignon.
- **1968-69** : enseigne les lettres à Colmar et à Strasbourg.
- **1970** : agrégation de philosophie.
- **1975** : fonde sa première compagnie théâtrale, l'Attroupement.
- **1986-1990** : dirige le Centre dramatique national (CDN) de Reims.
- **1994** : doctorat de philosophie.
- **2000** : professeur de littérature théâtrale à la Sorbonne.
- **2017** : un colloque est consacré à son œuvre à Genève.

Denis Guénoun : « La décentralisation théâtrale, ce n'est pas la recherche de la rentabilité avec n'importe quoi ».

Jean Falala ne voulait pas de lui. Non que l'ancien et défunt maire gaulliste de Reims ait eu une dent contre Denis Guenoun, il ne le connaissait pas personnellement. Mais enfin, que le Centre dramatique national (CDN) de sa ville soit dirigé par une « *créature* » de Jack Lang alors que les élections législatives de 1986 s'apprêtaient à porter la droite au pouvoir, il ne pouvait l'admettre. Guenoun avait pris sa plus belle plume. « *Je voudrais que vous me jugiez sur ce que j'ai fait* », avait-il écrit au maire, qui avait fini par se laisser convaincre.

Ce qu'il avait « fait », Denis Guenoun n'avait pas à s'en excuser en effet. La réputation nationale de l'Attroupement, la compagnie qu'il avait fondée en 1975 à Strasbourg, s'était construite sur un credo intangible : porter l'exigence théâtrale dans la rue et les lieux les plus improbables. « *C'était une troupe non-institutionnelle, inventive et rebelle. Nous avions le désir d'aller vers le public, de l'écouter. Comme Vilar, je croyais beaucoup à la rencontre entre les gens simples et les grands textes. La troupe a eu beaucoup, beaucoup de succès* », insiste le metteur en scène.

"VOUS NE VOUS ENTENDIEZ PAS AVEC ROBERT HOSSEIN ?"

Guenoun avait enfoncé le clou avec « *Le Grand nuage de Magellan* », sa deuxième troupe, fondée en 1983. « *Le Printemps* », grand spectacle édifiant sur la Renaissance, avait fait le tour de France. Était-il donc si incongru de le voir prendre la tête d'une maison autrefois dirigée par le vibrionnant et médiatique Robert Hossein ? Après tout, par des voies différentes et à maints égards, opposées, l'un et l'autre étaient préoccupés d'ouverture populaire. Et les deux ne dédaignaient pas bousculer les habitudes.

Si Hossein était parti depuis 1978, son souvenir restait omniprésent huit ans après. Guénoun dit ne pas en avoir souffert mais une anecdote lui revient : « *Quand j'ai quitté Reims en 1990, j'en ai informé mon garagiste, un brave type qui m'aimait bien* ». « *Vous ne vous entendiez pas avec Robert Hossein ?* », avait-il demandé le plus sérieusement du monde à Guenoun qui en rit encore trente ans après.

> *"Je ne me reconnaissais ni dans l'intellectualisme dédaigneux ni dans le populisme démagogique"*

À la barre du CDN rémois, le metteur en scène-écrivain avait gardé le cap de ses années strasbourgeoises. « *La Levée* », consacrée aux guerres révolutionnaires, avait séduit 10 000 spectateurs en 55 représentations, du rarement vu dans un CDN. Le succès public s'était prolongé en 1989 par le tournage d'un film à Valmy dont beaucoup de Marnais se souviennent. À pleines colonnes, la presse nationale en avait d'ailleurs beaucoup parlé, mais la presse nationale… allemande, faute d'une seule ligne chez sa consœur hexagonale !

Articles ou pas, trois autres créations avaient suivi. Dans l'adaptation vidéo de l'un d'eux, Denis Guénoun avait poussé l'audace jusqu'à faire jouer 80 acteurs et figurants originaux : le propre personnel du CDN !

À chaque spectacle, l'ancien gamin d'Oran, fils d'instituteur converti à l'idéal communiste et soixante-huitard actif, ne perdait pas de vue l'objectif : s'appuyer sur les financements de la décentralisation pour promouvoir un théâtre sans concession sur la qualité, du texte notamment, mais innovant sur la forme.

« *De ces quatre années à Reims, j'ai gardé le souvenir de beaucoup d'enthousiasme, de générosité et de rencontres magnifiques* », se souvient aujourd'hui Denis Guénoun. La fin du séjour fut pourtant plus amère. « *Les années 80 furent aussi un moment de bascule où une logique comptable, gestionnaire et commerciale s'est imposée dans les maisons de théâtre. Les années Reagan-Thatcher ont été recouvertes en France par l'idéologie d'un mitterrandisme vaguement généreux au service du public. En réalité, la décentralisation telle que je l'entendais n'était plus à l'ordre du jour. La mode était au jeunisme, au modernisme, j'ai très mal vécu ça*, admet aujourd'hui le metteur en scène qui dit avoir été pris *entre les deux mâchoires de l'intellectualisme dédaigneux et du populisme démagogique* ».

Après Reims, Denis Guénoun a donc retrouvé les voies de l'enseignement et de l'écriture. La première n'était pas une découverte. Prof de lettres en Alsace, il le redeviendra ensuite à la Sorbonne, doctorat de philo en poche. La deuxième a toujours été une seconde nature. Mais le théâtre ne l'a jamais quitté. En 2008 encore, il montait sur les planches à l'Odéon. Et son « Qu'est-ce que le temps », inspiré des Confessions de Saint-Augustin, tourne depuis 2010 dans le monde entier avec des jeunes comédiens admirateurs de son parcours. À 73 ans, comme une seconde jeunesse.

GILLES GRANDPIERRE

À REIMS LE 5 OCTOBRE
- **Outre une trentaine de mises en scène**, Denis Guénoun est l'auteur prolifique de textes pour et sur le théâtre, d'essais philosophiques et de récits biographiques, dont « Un sémite » qui raconte sa jeunesse algérienne.
- **Dans son dernier livre** (« Trois soulèvements : Judaïsme, marxisme et la table mystique »), il évoque les trois engagements qui ont marqué sa vie d'homme, d'artiste et d'intellectuel.
- **Denis Guénoun sera présent** le samedi 5 octobre à 16 heures à la médiathèque Jean-Falala de Reims. La rencontre sera animée par Annette Gardet, docteure en études théâtrales, qui a consacré sa thèse à la décentralisation théâtrale à travers les 40 ans de la Comédie de Reims.